

N°17. DESSINS D'ELISE OLMEDO : LES FEMMES DE MARRAKECH.
Le croquis comme outil d'enquête.



Figure n°1 : Deux lycéennes devant le lycée Ibn Tachfine, le 23.03.2010, Sidi Youssef Ben Ali (SYBA), Marrakech, Maroc.



Figure n°2 : Boucherie du souk Boularbah, le 29.03.2010, SYBA, Marrakech.



Figure n°3
Conversation féminine, salon de Kabira, 22.02.2010, SYBA, Marrakech, Maroc.

Des dessins indiscrets...

Réalisés « à la volée », au détour d'une rue, d'un étalage de légumes, ou discrètement dans un foyer, ces dessins sont extraits des carnets de terrain d'une enquête sur la place des femmes dans l'espace public d'un quartier populaire de Marrakech, Sidi Youssef Ben Ali (Maroc), enquête réalisée en février-mars 2010. S'inscrivant dans une démarche en géographie humaine, ces « dessins indiscrets » se proposent de recueillir quelques images la vie quotidienne des Marocaines, de l'étudiante à la femme mûre.

Des dessins que l'on pourrait aller jusqu'à dire « indiscrets », puisqu'ils s'immiscent au coeur de la vie quotidienne, qu'elle soit publique ou privée :

Des Images du dehors : l'intimité d'une conversation entre deux jeunes filles (figure n°1), aux abords du lycée Ibn Tachfine. Mais aussi une des nombreuses boucheries du souk Boularbah (figure n°2). Le souk, fréquenté quotidiennement par les habitants du quartier est un espace mixte en apparence seulement. On remarque que Marocains et Marocaines ont des rôles bien distincts. La plupart des vendeurs sont des hommes, le boucher étant d'ailleurs un métier particulièrement masculin; les femmes, « gestionnaires de la maison », constituent la majorité de la clientèle. Des images du dehors qui nous rappellent donc la place du genre dans les manières d'investir l'espace public.

Des Images du dedans : une conversation entre deux femmes mûres sur un canapé, autour d'un habituel thé à la menthe. Un dessin réalisé chez une enquêtée dont la maison se résumait à une seule pièce exiguë, faisant office de salle à manger, de salon, de chambre aux différentes heures de la journée. Le monde domestique d'une enquêtée n'ayant d'autre choix que de vivre dans la promiscuité du fait de sa pauvreté. La présence simultanée d'un frigidaire, d'un téléviseur, et d'éléments décoratifs (des fleurs, des objets, des plats, des photos) relate à la fois cette indigence relative, et en même temps l'appropriation du lieu, d'un espace domestique, habité.

L'appareil photo est généralement vu comme l'attribut du touriste avide de pittoresque, et certaines croyances provenant plus ou moins du religieux s'attachent encore à l'idée que le cliché photographique déroberait en partie l'âme. La photo pouvant déclencher des réactions violentes, le dessin s'imposait comme un moyen de se mêler à la vie sans s'y

ingérer, un véritable moyen d'approcher la société marocaine, qu'Eugène Delacroix avait déjà largement pratiqué lors de son voyage au Maroc en 1832.

Autant de situations vécues et crayonnées par le chercheur, où le dessin lui offrait deux perspectives. Il lui conférait, d'une part, un rôle social et en cela, une raison « d'être-là ». Dans le cas d'un quartier populaire, le simple fait qu'une « femme blanche » se promène seule frappait les esprits, aiguillait les curiosités, parfois même entraîna des réactions violentes. Tant de situations qui provoquent l'inconfort du chercheur sur son terrain. Chercher alors une raison d'être-là afin pour se faire accepter, est une possibilité offerte par le dessin : le producteur de dessins est forcément pensé comme un dessinateur. Un rôle qui m'a permis de faire accepter ma démarche. Mais outre ce rôle social sur le terrain, le dessin permet d'autre part de recueillir un matériau analytique, la trace tangible d'un moment dans un lieu.

Le dessin a été ici un véritable moyen d'approcher un paysage vernaculaire que, ni la photo ni le discours, n'auraient pu montrer. Contrairement au dessin de paysage qui procède souvent par une vision panoramique, le croquis anthropologique procède par un centrage sur l'espace habité. Il permet de d'esquisser précisément un petit espace (une maison), une portion de l'espace public (le souk), une situation (une conversation féminine.). Ces trois dessins, que l'on pourrait classer dans la catégorie des croquis de l'espace habité, constituent un véritable matériau qualitatif pour l'analyse scientifique. Questionnant les pratiques du dessin de géographe dont le croquis de paysage est longtemps resté l'apanage, le croquis de l'espace habité n'est-il pas un formidable outil pour la géographie humaine ?

Elise Olmedo, Arcueil, Novembre 2010.